

LES ATELIERS DE LA CRÉATION

À la croisée des arts visuels, des arts du son et des nouvelles technologies, les « Ateliers de la création » viennent accompagner la réforme du baccalauréat professionnel en trois ans. En trois sessions, ils auront mobilisé six classes de lycées professionnels (le lycée Camille-Jenatzy dans le 18^e arrondissement de Paris et le lycée Louis-Blériot d'Étampes) bénéficiant, chacune, de 20 heures d'atelier. Au choc esthétique, né de la rencontre avec une œuvre plastique du Musée national d'art moderne, et son décryptage progressif par un retour répété vers elle, répond la manipulation de matériaux sonores dans les ateliers de l'Ircam et l'élaboration d'une « scène » sonore, conçue par les élèves au moyen d'outils informatiques mis à disposition par l'Institut.

PAR MARIE ROUHÈTE,
responsable
du Service éducatif
au centre Pompidou,
ET CYRIL BÉROS,
directeur du Département
de la pédagogie et de
l'action culturelle de l'Ircam

La question centrale de ce projet croisé entre deux institutions est celle de l'expérience esthétique : quand et comment une véritable expérience esthétique peut-elle avoir lieu ? Quels sont les présupposés, les dispositions nécessaires, les connaissances à convoquer pour que cette chose extraordinaire, et rare, qu'est la rencontre avec une œuvre soit possible ? De ce point de vue, pour des élèves éloignés de tout contact avec le monde de l'art, la double entrée plastique et musi-

cale permet de faire des comparaisons, d'élaborer des notions avec des matériaux ayant leurs propres logiques, de « sentir » les différences et de prendre conscience des éléments communs entre deux expériences. D'un point de vue pédagogique, la pluridisciplinarité est un ressort formidable pour favoriser la compréhension et le transfert d'apprentissage. Comment une notion – ou une compétence – abordée dans un contexte, avec un médium, peut être « décontextualisée » et remobilisée dans un autre contexte. Comment vérifier qu'il y a eu apprentissage et que l'élève est susceptible de réinvestir ce qu'il a appris/vécu dans une autre situation. Prenons, par exemple, la notion de série. Un tableau peut être construit avec des séries, des régularités, des irrégularités, des rythmes. Il est naturel de transposer et d'enrichir cette question dans le domaine musical en observant comment les musiciens s'en emparent. Toute la difficulté et tout l'intérêt, dans la conception de ce type de projet, consistent à ne pas répéter dans chaque discipline la même démarche, à trouver des formes de complémentarité et de singularité qui convergent vers un même objectif. La facilité aurait été de séparer, d'un côté, le commen-

Expérimenter l'inconnu

Un des points de départ de ce projet, qui illustre bien la place de l'élève au centre du dispositif, est l'enregistrement de sons dans leur atelier de travail. En effet, l'atelier est vraiment l'espace où les élèves apprennent leur futur métier, l'endroit où ils sont le plus heureux et le plus valorisés dans le lycée, là où ils friment dans leurs bleus maculés devant les profs de matières générales et d'arts appliqués qui n'y connaissent rien en bougie, bielle et cardan ; l'espace où les rôles s'inversent. Là, le conférencier du Musée national d'art moderne accompagne l'informaticien de l'Ircam (RIM) et ils essaient de ne pas trop se salir. Le RIM sort ses micros, ses enregistreurs et tous ses fils et, ensemble, ils captent les sons de l'atelier. Ces sons que les élèves produisent tous les jours et qu'ils n'entendent plus deviennent alors des choses précieuses à collectionner. Ils sont fiers, non pas d'élever leur quotidien à la hauteur de la création contemporaine, mais parce qu'ils comprennent que l'art est un travail qui mobilise une recherche où le geste de l'artiste est en adéquation avec le concept. Cela renvoie directement à leur propre expérience d'atelier. Un deuxième élément qui participe à la mise en valeur de l'élève et au succès du projet est la verbalisation. Celle-ci

permet de faire émerger l'intelligence en sortant ses idées et ses sensations du chaos, et en les triant. Immérgés plusieurs heures dans l'œuvre *Plight* de Joseph Beuys, après un premier temps de surprise et d'expression spontanée, ils approfondissent et affinent leurs idées par une sélection de vocabulaire. Sans se répéter, ils doivent fouiller, sortir, aller chercher d'autres mots. Ils aiguisent leur sens critique. Puis, en confrontant ces mots à la sphère sonore qu'ils pensent connaître, ils font de nouveau, d'une autre façon, l'expérience de l'approfondissement. Après avoir pianoté sur le clavier un semblant de mélodie ou être passés par la phase « bruits dérangeants », ils quittent le connu pour s'aventurer vers autre chose. Sur la pointe des pieds, ils acceptent d'expérimenter un brouillage, ils essaient une répétition, ils tentent une superposition. Ils découvrent la complexité et ça leur plaît. Ils sont fiers d'être plus grands, plus riches. Ils ont ouvert leur propre monde à quelque chose qu'ils n'imaginaient pas.

MARIE-HÉLÈNE VINCENT-CHOUKROUN,
enseignante d'arts appliqués en lycée professionnel
et professeur-relais au centre Pompidou.



ATELIER CRÉATION AU CENTRE
POMPIDOU « DANS LA CHAMBRE
ANÉCHOÏQUE DE L'IRCAM »
© Ircam

taire savant sur l'œuvre au musée et, de l'autre, l'approche pratique et expérimentale à l'Ircam. Nous aurions ainsi reproduit ce qui nous semble être deux écueils possibles de tout projet d'éducation artistique : la réduction de la rencontre avec l'art à sa connaissance savante (discours historique, esthétique, formel, etc.) ou l'atelier de pratique artistique, bien souvent limité à de simples bricolages puisque les moyens d'expressions font nécessairement défaut en dehors d'un long apprentissage. Nous cherchons à garantir une véritable rencontre avec l'œuvre. L'enjeu visé ici, à travers cette double confrontation avec l'art contemporain et la musique, dans toute leur complexité respective, est de faire apparaître le « travail » de l'art, son processus de réalisation et de faire toucher aux élèves l'épaisseur de sens de l'œuvre. C'est pourquoi la notion « d'atelier » est au centre du projet. Elle renvoie d'ailleurs très concrètement à l'expérience des élèves en lycée professionnel : le travail, la connaissance des matériaux, leur transformation, la relation aux plans et aux outils, etc. Le choix s'est donc porté sur deux dispositifs pédagogiques complémentaires. Au centre Pompidou, on fait clairement le pari du choc esthétique avec l'œuvre dans toute son étrangeté, son altérité, sa résistance, dans un face-à-face prolongé – sept séances – qui décante et approfondit cette expérience par la variation des dispositifs et des modes de perception. De cette relation émerge progressivement un ensemble de notions, de concepts qui la caractérisent. Du côté musical, les élèves partent de prises de sons de matériaux bruts, prélevés dans l'environnement de leur lycée : atelier de mécanique automobile ou de chaudronnerie, par exemple. Cette collecte, soumise à un travail d'écoute, de description et de transforma-

tion par les moyens électroniques, va devenir le réservoir pour la création de scènes sonores réalisées par les élèves. Ces scènes sont élaborées autour des concepts mis au jour devant l'œuvre plastique dont elles forment en quelque sorte une lecture subjective. On voit donc comment le processus converge au cours de l'année : les élèves travaillent, au musée et à l'Ircam, sur le sensible (exercice du regard et de l'écoute), progressivement nourri, transformé et construit par le concept. Il y a un moment décisif où les choses doivent « prendre », se rassembler, faire sens et revenir vers une compréhension intime de l'œuvre. Ce que l'on cherche à démontrer, c'est que le plaisir de l'expérience esthétique vient de la qualité de compréhension qu'on a de l'œuvre et de l'appréciation du travail qui a présidé à son élaboration. La capacité à nommer ce que l'on éprouve, à décrire, à se fabriquer un langage pour transmettre son expérience, à articuler une pensée sur l'œuvre sont essentiels dans le processus. C'est à ce prix que l'élève est en mesure de sentir et comprendre la précision et la nécessité du geste artistique. On entrevoit immédiatement que la condition de réussite d'un tel projet, c'est le temps. Séances répétées devant l'œuvre, temps nécessaire à l'analyse de ses propres perceptions, travail d'attention, de concentration, maturation des concepts, construction de sa propre lecture. Ce travail approfondi sur les conditions mêmes de l'expérience esthétique rend possible ensuite l'approche d'autres œuvres. Il était frappant de voir, par exemple, à la fin du projet comment les élèves, parcourant les collections, ont arrêté « spontanément » leur choix sur un triptyque de Robert Ryman, trois toiles blanches de l'artiste minimal, qui était désormais à même de solliciter leur attention.

À VOIR

blog : www.atelier-creation.centrepompidou.fr